

Professeur Ingo Kolboom, président d'honneur du prix littéraire « Hommage à la France » de la fondation Brigitte Schubert-Oustry  
Discours prononcé à l'occasion de l'hommage rendu à Agnès Poirier pour son livre « Notre Dame. L'âme de la France » avec le prix littéraire « Hommage à la France » au Kulturpalast de Dresde, le 26 novembre 2021

Texte allemand original, traduit en français pour Agnès Poirier par Ingo Kolboom

---

« Hommage à la France » – tel est le nom de notre prix littéraire ! C'est sous cette appellation que nous sommes réunis ici pour honorer notre auteure Agnès Poirier pour son livre «*Notre Dame. Die Seele Frankreichs* » (paru en français sous le titre : «*Notre Dame. L'âme d'une nation* »). Mais, Mesdames et Messieurs, qu'est-ce que cela veut dire : « Hommage à la France » ? Je me pose cette même question depuis que je suis président d'honneur de ce prix et je me demande ce que peut signifier cet « Hommage à la France » dans un pays comme le nôtre, l'État libre de Saxe, où de nombreuses personnes se sentent obligés d'invoquer à haute voix le « cosmopolitisme » (*Weltoffenheit*) de ce pays ? Et de préciser qu'on est ouvert sur le monde.

Cela ne concerne pas seulement les populismes d'extrême-droite [du genre Pégida ou AFD-Alternative pour l'Allemagne]. Cela nous concerne également, à partir du moment où nous risquons d'accorder plus d'importance aux confessions qu'à l'objet de la confession elle-même. Ou comment comprendre les déclarations d'éminents représentants du gouvernement, certainement cosmopolites, qui ont fait écho à nos années de campagne en faveur d'une politique franco-allemande en Saxe par des phrases telles que : La France est si loin. Nous devrions plutôt laisser cela aux Sarrois...

Cela me fait penser au romancier tchèque Jarsolav Rudiš, qui fait dire au centenaire Winterberg, dans son troublant roman « Le dernier voyage de Winterberg », à propos des Saxons : « ... oui, oui, les Saxons étaient beaucoup plus cosmopolites [*weltoffen*] que les Autrichiens à l'époque, mais qui s'en souvient aujourd'hui, les Saxons sont souvent oubliés dans l'Histoire... ». (2019, S. 111)

L'ouverture des Saxons sur monde, sur laquelle le vieux Winterberg s'extasie, était-elle donc une attitude vertueuse qui allait tellement de soi que personne n'avait besoin de manifester dans la rue pour l'obtenir ? Un « hommage à la France » faisait-il aussi partie de cette évidence face à un pays qui, malgré des déplacements difficiles – sans voiture, train, avion, téléphone et internet - était d'une proximité, voire d'une présence étonnante ?

Permettez-moi de rappeler à ce sujet – dans mon rôle traditionnel « d'entracte » et en toute brièveté – quelques points saillants de l'action saxonne voire qui ont provoqué un rapprochement, voire une proximité de la France, et donc aussi un « Hommage à la France » tissé dans cette proximité, de telle sorte que nous pouvons parler d'une relation particulière et durable entre la Saxe et la France, voire d'une relation de proximité avec présence française en Saxe.

Et de fait, de tous les États territoriaux allemands, l'ancien Électorat de Saxe entretint dès le début une relation particulière avec la France, ou plus précisément depuis un premier traité d'alliance en 1444 entre le roi français Charles VII et Frédéric II le Bon, Électeur de Saxe,

ainsi qu'avec le duc Guillaume de Saxe-Weimar – on peut donc même parler d'un début de politique étrangère saxonne dans laquelle la France allait désormais jouer un rôle décisif. Le traité historique de Chambord de 1552, par lequel Moritz de Saxe fit passer l'opposition des princes protestants face à l'empereur allemand du côté de la France et fit ainsi de la Saxe un acteur majeur de la confédération des États allemands, ce traité de 1552 en est un témoignage majeur.

Il n'est donc pas surprenant que jusqu'en 1866 compris, les Saxons aient mené plus de guerres contre la Prusse montante que contre la France – et qu'ils aient également apprécié le fait que la France ait fait de la Saxe un royaume – ce dont témoigne encore aujourd'hui la (brillante) couronne dorée surmontant l'actuelle Chancellerie de l'État de Saxe – jusqu'à un certain « roi Kurt » quand bien même il fut sans royaume [König Kurt = Kurt Biedenkopf, premier Premier Ministre saxon très populaire, de 1990 à 2002 ].

Chers amis, il s'agit bien plus que d'un geste par lequel les princes saxons ouvrirent largement leur pays à la langue et à la culture françaises, aux artistes, artisans, bâtisseurs, militaires et commerçants français, après qu'un jeune Auguste, pas encore fort [= > « Auguste le Fort », électeur de Saxe, roi de Pologne], comme son fils, aient passé un temps formateur à la cour de Versailles. Cela devint un véritable transfert saxon-français, aller et retour ! Rappelons également son fils illégitime Moritz : il devint le légendaire général Maurice, Maréchal de Saxe en France. On peut admirer son brillant tombeau aujourd'hui encore à Strasbourg, ville jumelée avec Dresde. Ce Saxon, à qui le roi avait laissé le château de Chambord, a dit « Hommage à la France » à sa manière.

La moitié de la population de la Saxe ne pourrait-elle pas parler d'un « Hommage à la France » après que la France vaincue, avec l'aide des Habsbourg, ait empêché en 1814 la Prusse victorieuse de s'annexer la totalité de la Saxe ? C'est cette moitié de terre sauvée qui lui permit de rester un royaume et sur laquelle notre État libre de Saxe a été rétablie en 1990.

Et même du jour où les relations franco-allemandes s'obscurcirent fatalement – et ce n'est qu'à partir de la guerre de 1870-71 qu'on peut en parler, donc lorsque le royaume de Saxe en tant que partie du nouvel État-nation allemand proclamé dans la France vaincue, fut lui-aussi pris dans les eaux des sirènes nationalistes panallemandes – même à cette époque, nous entendons encore des signaux de ce pays rendant « Hommage à la France » à plusieurs voix en démentant la nouvelle chanson enflée d'une prétendue ancienne « inimitié héréditaire » avec la France.

L'un de ces signaux porte le nom de Carola de Saxe. Pendant la guerre franco-prussienne, alors qu'elle était encore princesse héritière, elle soigna les prisonniers de guerre français blessés dans la villa royale de Strehlen ici à Dresde. Elle prit même en charge le voyage de retour en France d'un homme gravement blessé, en le faisant accompagner par son médecin. Cet homme, cultivateur de roses, lui dédia en remerciement une rose nommée « Reine de Saxe », encore connue sous ce nom aujourd'hui.

C'est bien « Hommage à la France » qu'elle dit plus tard en tant que reine Carola à son ancien prisonnier de guerre à qui elle rendit plusieurs fois visite à Lyon, en d'autres termes seulement. Elle dit : « Oui, j'aime la France, et surtout les Français ». Le journal à grand tirage « Le Petit Parisien » en fait état en première page en 1902 en commentant : « L'attitude pleine d'abnégation de la reine de Saxe envers les prisonniers français en 1870-71 mérite

d'être connue (...). Cette relation sincère et fidèle est une preuve convaincante de ses sentiments amicaux envers notre nation. À l'heure où ces lignes apparaissent, la Reine est en voyage à Marseille avec une famille française. »

Entre-temps, la victoire sur la France avait également été commémorée à Dresde – avec la « Festschmuck-Germania » sur la place du Altmarkt. Mais « l'Association pour la gratitude patriotique » n'a pas eu la vie facile avec ce monument. Le conseil municipal avait même rejeté la demande initiale d'ériger un monument de la victoire bien visible sur le pilier central du pont Auguste [Augustus-Brücke].

Car l'enthousiasme de la victoire en Saxe n'a pas été aussi durable. Le mouvement initié par un professeur de lycée français à la fin du 19<sup>e</sup> siècle pour « unir la jeunesse européenne dans la fraternité par correspondance » (*Fraternité par Correspondance*) a rencontré un plus grand écho dans le Royaume de Saxe que dans les autres États allemands. Le ministère saxon de l'éducation approuve même officiellement cet échange de lettres entre élèves, alors qu'au Brunswick et en Bavière, cet échange de lettres avec des élèves français est interdit et que la Prusse soulève « des préoccupations considérables en matière d'enseignement et de pédagogie ».

Le fait que le respect de la patrie et le respect des autres ne doivent pas s'exclure mutuellement et peuvent se manifester par un « hommage à la France » très touchant a été démontré dès 1913 par les citoyens de Wermsdorf et Mutzschen en Saxe centrale à l'occasion du centenaire de la bataille des nations. En mémoire des milliers de guerriers morts et enterrés à Hubertusburg, ils y érigèrent un cimetière. C'est ainsi que la « tombe du Français », [Franzosengrab am Lindigt] encore visible aujourd'hui, a vu le jour dans la forêt Wermsdorf. Auparavant, ils avaient écrit une lettre au président français pour lui demander de les aider à restaurer les tombes françaises.

Six ans auparavant, l'écrivain Karl May, originaire de Radebeul et célèbre pour ses œuvres pour la jeunesse, devenu francophile, avait appelé à un approfondissement des relations avec la France et avait même proposé un journal hebdomadaire franco-allemand, c'est-à-dire également bilingue, comme moyen d'y parvenir. Son plaidoyer : « Aucun trust, aucun parti, aucune dénomination religieuse ne devrait avoir quoi que ce soit à faire avec elle ; et toute idée de gain financier devrait être bannie. Seules les âmes des peuples allemand et français auraient une voix dans cette affaire. (...) Ce journal serait une puissance et même une puissance infiniment florissante. Puissé-je vivre pour voir ce souhait se réaliser. »

Karl May n'a pas été le seul à ne pas voir ce souhait se réaliser. Un coup de pistolet à Sarajevo, dont les conséquences sont encore visibles aujourd'hui, ouvrit un siècle que le poète juif franco-allemand lorrain Yvan Goll dénonçait dès 1938 comme un « siècle d'horreur ». La dévastation de l'Europe et, avec elle, l'autodestruction d'une proximité saxo-française très particulière, d'une ouverture vécue au monde avant la lettre, avaient suivi leur cours fatal...

Mesdames et messieurs, avec la réunification allemande, l'État libre de Saxe nouvellement fondé eut une chance inouïe pour entamer une nouvelle proximité avec la France. Notons qu'il a même été le premier État est-allemand à rechercher un partenariat avec une région française dès 1990, puis à le signer solennellement, mais à s'en désintéresser des années plus tard et à laisser le partenariat tomber en désuétude.

Et c'est ici qu'en 2013, une femme de Dresde, revenue de Paris dans sa ville natale après un long exil, a créé un prix littéraire unique en Allemagne, qu'elle a appelé « Hommage à la France ». Son nom : Brigitte Schubert-Oustry. Je conclurai donc en disant non pas « Hommage à la France », mais : « Hommage à Brigitte Schubert-Oustry » !

Chers amis, Ceci conclut mon rôle de transition vers l'hommage rendu à Agnès Poirier pour son livre « Notre Dame. Die Seele Frankreichs » [*Notre-dame. L'âme d'une nation*], un livre sur une église dont l'origine, au XII<sup>e</sup> siècle, est la terrible destruction par le feu d'une autre église remplie pleine de femmes et d'enfants – et dont le propre incendie, il y a deux ans, nous a également rappelé, ici en Saxe, que les cathédrales gothiques de France touchent aussi nos âmes.

Merci à vous !